

VLADIMIR VELICKOVIC

KARTON

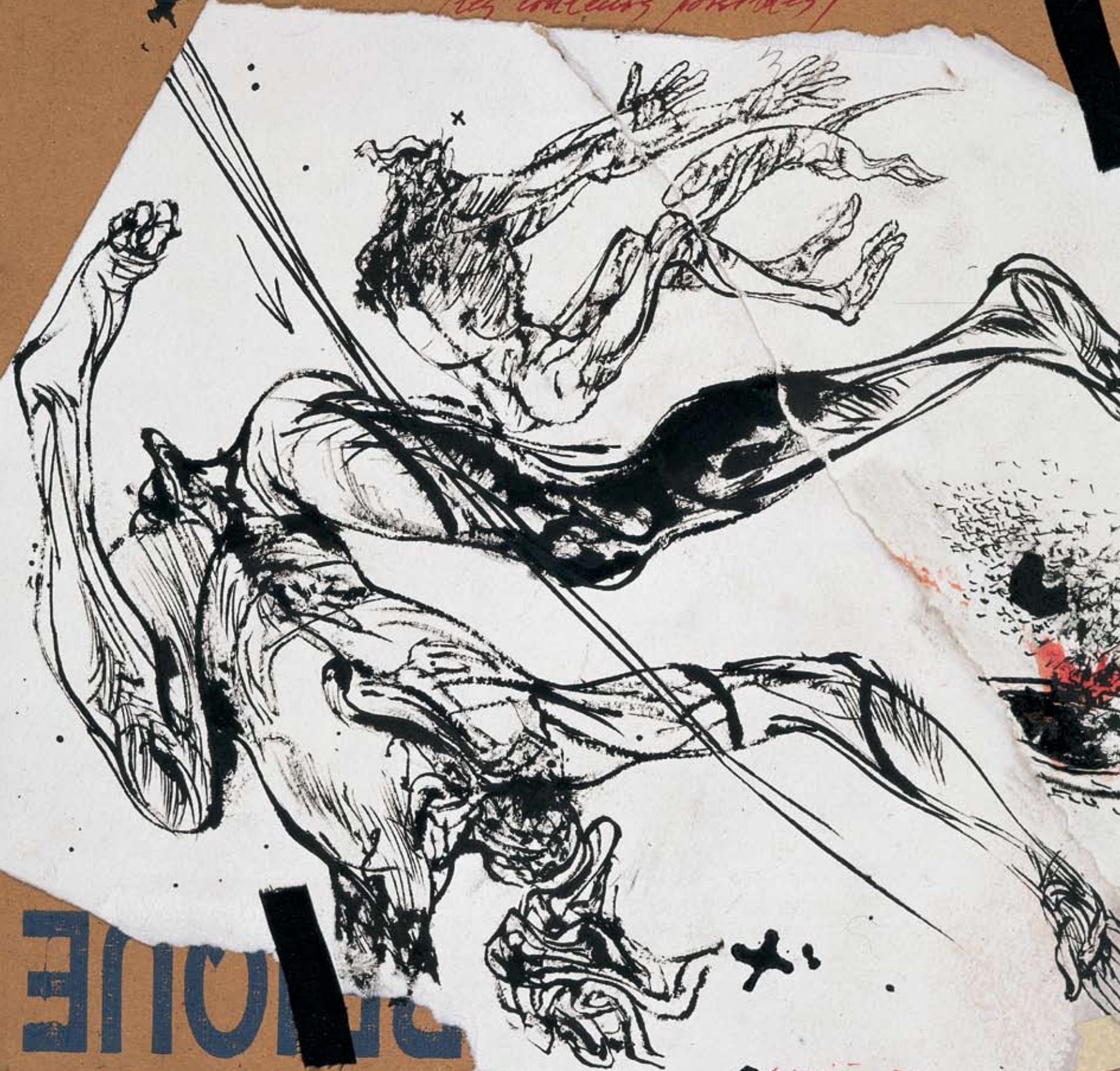
Texte de Michel Onfray

text
lektor
korektor
sponzori
i td.

Les oeuvres reproduites dans ce livre ont été créées entre 1998 et 2006 avec comme support le carton, dans les techniques d'encre de Chine, fusain, acrylique, collages... Le format unique des oeuvres est de 32/29 cm.



(les valeurs possibles)



ARTOISE

ECLAIRER LES CHARNIERS A LA LUMIERE NOIRE

1

Quand on écrit sur un peintre et ses productions, on se soumet à la règle non dite que l'œil prime dans cette affaire... Le regard, sens noble de la mise à distance du monde, de la purification, de la catharsis de la mauvaiseté et la matérialité du réel, a pris le dessus sur les quatre autres au point qu'il existe un système des beaux-arts de l'œil et de l'oreille, alors qu'on dénie à la bouche et au nez de revendiquer le leur...

La peinture? Oui, bien sûr, art noble par excellence, le lieu de l'esthétique par définition... La sculpture? Pourvu qu'on n'y touche pas... La poésie, le roman, le théâtre? Pas de problème, il y faut l'œil, et sans lui... La musique? Et comment! Elle passe pour le langage quintessencié, la voix des anges, elle sculpte la matière des esprits... Mais allez donc chercher un art du nez ou de la bouche... La cuisine? Allons... Vous plaisantez... Les parfums? L'œnologie qui associe les deux? Et puis quoi encore...

L'esthétique classique a tout construit sur l'oeil et le regard, les sens de l'hominisation. Quadrupède, ce qui n'est pas encore l'homme sent, suit les femelles au nez, identifie les ennemis à la trace; conséquence, il ne voit pas bien. Bipède, levé, la main libérée, le cerveau se développant, l'hominidé sent moins bien; en revanche il voit mieux, son acuité visuelle se développe. Il renifle moins le danger qu'il ne le voit. Des milliers de siècles ont détruit le nez et le goût au profit du noble sens de la vision... Y-a- ton vraiment gagné?

2

De sorte qu'on regarde la peinture de Vladimir Véllickovic et qu'il ne viendrait à personne l'idée de la sentir ou de la goûter. Le naïf y trouverait probablement les odeurs d'huile, de térébenthine, de vernis et

les goûts avenants ... Si l'on veut... Mais dans le cas où, entrant dans la peinture, on se retrouverait sur le lieu de l'art vélickovien? Quelles odeurs nous saisiraient le nez puis la gorge ? Abordons sa peinture à rebours, avec les sens dits ignobles...

On connaît la grammaire de Vélickovic: des oiseaux du genre corbeaux, des grillages en plein néant géographique, des potences et parfois les échelles qui permettent d'y accrocher le pendu, des feux rougeoyants, des flammes immenses et des fumées en volutes épaisses, des immenses étendues désertiques, du sable, des landes de terre brûlées, dévastées, des cadavres décapités, un corps sans tête une fois, ailleurs, dans une autre œuvre, une tête sans corps, des rats qui déguerpissent, des chiens acéphales, le cadavre d'un homme tombant dans le vide, un homme gravissant un escalier qui va nulle part...

3

De l'autre côté du cadre, une fois entré dans l'univers du peintre qui peint depuis toujours la guerre quintessenciée, - donc la pulsion de mort- , dans la matière même de l'œuvre, on sent l'âcre odeur du sang versé, l'effluve métallique de l'hémoglobine coulée en ruisseaux, l'étouffante fumée répandue en nuage toxique, noir comme l'enfer; on sent l'air léger mais brûlant qui danse autour des brasiers; on sent la charogne de qui n'a plus de visage, même chez l'infortuné qui n'a plus que la tête; on sent le bois - chêne ou hêtre, sapin ou bouleau- des potences qui grincent dans le vent, on sent celui des échelles, probablement salies par le brodequin de la soldatesque qui a marché dans le sang glaireux des victimes, dans le sang séché des anciens morts, dans la poussière des marches en compagnie de Thanatos; on sent la vermine collée aux plumes des corbeaux, mouillée au poil des rats; on sent le sable du désert, qui pétille dans les narines, longtemps après avoir été respiré; on sent la sueur de l'homme qui grimpe l'escalier le conduisant vers le vide, en haut; on sent

l'urine, les excréments, le sang encore, la salive, la bave, les glaires du corps humilié, torturé qui fond en bas, vers la terre qui sera peut-être sa tombe, à moins qu'elle ne soit l'occasion de la malédiction d'une pourriture à l'air libre; on sentira donc aussi la fumée putride de la décomposition de ce corps-là...

4

En sortant de la toile, on entendra encore les odeurs qui continuent ... On cherche à échapper à la violence des puanteurs, des pestilences, des remugles, mais leurs bruits nous rattrapent : le bec des oiseaux qui fouillent la terre en direction des vers probablement repus de chair humaine; le crépitement des feux au loin; le grincement des potences; le cri silencieux du décapité; le cliquetis des ongles du rat fuyant les hommes – dont le spectateur que nous sommes- en emportant dans ses moustaches un filet d'hémoglobine humaine; le souffle que fait la chair qui bruit en tombant dans le vide vers son destin métaphysique; ou celui du pendu qui oscille doucement au gré du vent venu des Balkans, du désert arabe et de tous les autres lieux où l'éternel retour de la pulsion de mort produit ces temps-ci ses effets dans l'histoire...

Pour qui aura senti, puis entendu ainsi la peinture de Vladimir Vélïckovic, l'image dira autre chose, autrement. Et l'on regardera désormais différemment ses icônes métaphysiques. Le silence de la peinture – de sa peinture- ne doit pas empêcher qu'on demande au corps tout entier qu'il participe à la fête proposée par l'artiste. Même si cette fête se donne au bord des précipices. Les hommes creusent leurs charniers; le peintre se contente de les éclairer de sa lumière noire.





Collages.

The human figure in motion
by E. Manly Dudge



JOURNÉE NATIONALE DE PRÉVENTION

ГАВРАН.



Г. КИЧКОВА 07